

Je commençais à m'endormir, torturé par la faim et par la science risquée de mon compagnon de captivité, lorsque je fus éveillé tout à coup par des cris horribles, mais grêles et sourds, dont je sentais toutes les vibrations me retentir dans le dos. Cela devait sortir du gosier du docteur et d'une poitrine plus souvent comprimée sur le bord d'une table que dilatée au grand air. Je crus à un événement tragique ; mais il n'en était rien heureusement. Le docteur s'ennuyait de la solitude et désirait entrer en relation avec les indigènes. Ne sachant dans quelle langue les interpeller, il avait recours à des onomatopées.

Après plusieurs appels réitérés, quelques hommes arrivèrent et avec eux celui qui nous avait fait garrotter.

— Pourquoi cries-tu et que veux-tu ? demanda-t-il dans une langue qu'à ma grande surprise nous comprenions l'un et l'autre ; une langue étrange, bizarre, cependant, composée de monosyllabes et d'une pauvreté fort embarrassante pour des gens comme nous.

— Y a-t-il un chef ici ? dit le docteur.

— Non, il est parti.

— Où est-il ?

— Dans la lune.

— Tu veux dire qu'il est mort ?

— Non. Il n'y a que les rennes, les chevaux ou les hyènes qui meurent. Les grands chefs et les bons chasseurs ne meurent pas, ils partent.

— Etrange ! s'écria le docteur. Cette croyance à l'immortalité est une production et un besoin universels du cerveau de l'homme !

Le docteur expliquait tout par des productions et des besoins. Le moment n'étant pas opportun pour une discussion métaphysique, je dus laisser passer cette ré-